

LA MOTIVATION DANS LES CRÉATIONS LEXICALES EN NOUCHI

Blaise Mouchi AHUA

Chercheur associé au CREDILF
(Centre de Recherche sur la Diversité Linguistique
de la Francophonie)

Université Rennes 2 Haute Bretagne, France

Introduction

L'expansion extraordinaire du nouchi jusque dans les grandes villes de Côte d'Ivoire fait de ce pidgin franco-ivoirien un parler véhiculaire de la jeunesse urbaine en concurrence avec le français local (ivoirien)¹. Le vocabulaire est caractérisé par des emprunts aux langues européennes et ivoiriennes, et des mots d'origine inconnue (Kouadio 1992) dont le renouvellement, s'effectuant au rythme des événements culturels, sociaux et politiques, étonne parfois. Mais comment les locuteurs du nouchi créent-ils leurs mots ? Comment y parviennent-ils ?

Le but de cet article est de s'atteler justement à l'une des caractéristiques principales de ce parler, relative au vocabulaire, pour voir ce qui est à l'origine des créations des mots, en portant un intérêt sur l'interprétation de leur valeurs expressives. Il s'agit de la motivation dans les créations lexicales de ce parler. L'analyse s'appuiera sur la conception d'Ullmann (1952 : 103-104), qui la définit comme suit : « *...tous les mots dont la forme n'est pas purement fortuite aux yeux du sujet parlant* ». Elle comportera trois parties : la motivation phonique, morphologique et sémantique.

Avant tout, notons que nos enquêtes (des ghettos)² nous ont révélé que leur parler possède deux «niveaux de style» : le premier concernant celui parlé par les marginaux et délinquants des bidonvilles d'Abidjan, plus hermétique, plus ambigu, plus secret et le second utilisé par les jeunes des milieux urbains, plus courant servant de

¹. Le français parlé en Côte-d'Ivoire a fait l'objet de plusieurs études, parmi lesquelles on peut citer les travaux de Béatrice Akissi Boutin, de Jérémie Kouadio et de Suzanne Lafage.

². Les données présentées dans cet article ont été enregistrées en 1998, peu avant la rédaction de notre travail d'équipe dirigé par Marc Prum et Aby Sangaré pour notre participation au 21^e Congrès de la SLAO (Société des Linguistes de l'Afrique de l'Ouest) à Bingerville, en Côte-d'Ivoire, sur le thème « *Contribution à une meilleure connaissance des pidgins en Côte-d'Ivoire* », présenté par Chantal Sanogo et moi. Par ailleurs j'ai toujours continué mes recherches de «façon informelle» tout en consultant le site Internet *Nouchi.com* et en tenant compte des expériences accumulées. La distinction de ces deux «niveaux de style» n'est pas faite ici.

moyen aux usagers à rendre compte de leur connaissance du monde citadin tourné vers un mode vie occidentale ou de leur manière de paraître rythmée par la mode.

1. Motivation phonique

La motivation phonique se perçoit dans les mots dont les sons imitent l'impression auditive qui constitue le sens du mot. Dans cette optique, il s'agira des mots onomatopéiques et idéophoniques.

« C'est à l'imitation phonique directe qu'il convient de réserver le terme *onomatopée* », écrit Ullmann (1952 : 105). Les créations onomatopéiques sont par conséquent des unités lexicales, des mots qui imitent par le son une chose dénommée, qui reproduisent le bruit d'une action, etc. Quant aux *idéophones*, ils sont, selon Döke (1935 : 118, cité par Kulemeka 1995 : 77), des mots qui consistent à représenter une idée évoquée, ou qui évoquent de par leur forme une idée. Ces deux phénomènes linguistiques jouent un rôle important dans l'élaboration du lexique des langues africaines. Bon nombre d'onomatopées et d'idéophones fonctionnent comme des verbes. Ils se substituent à eux ou ils se comportent en tant que prédicats dans les phrases. Dans le nouchi particulièrement, l'usage de bien des onomatopées et idéophones n'est pas la simple traduction du bruit ou de l'idée, il se fonde souvent sur une raison précise : celle de renforcer l'opacité du message ou l'intention communicative³.

1.1. Mots onomatopéiques

Ces mots se caractérisent souvent par leur forme. Il y a répétition de la syllabe.

Exemples :

(1)- **Bao** [bãõ] = Onomatopée traduisant la détonation d'une arme. Ce mot signifie "pistolet ; fusiller".

1. *Le gars a dédja son bao...* = L'homme a brandi son pistolet.
2. *Les millos l'ont bao, vite.* = Les militaires l'ont abattu sans attendre.

(2)- **Gbomgbo** [gbómgbõ]= Onomatopée traduisant également la détonation d'une arme, et signifie "pistolet ; fusiller".

1. *Il a gbomgbo le gars.* = Il a tiré à bout portant sur l'homme.
2. *On tchooun les gbomgbo là-bas.* = On vend des armes à feu là-bas.

(3)- **Djouroudjara** [ʃūrūrǎ] = Onomatopée traduisant le bruit de l'éventration (d'un bœuf par exemple); ce mot signifie "piquer, agresser".

J'ai djouroudjara lui. = Je l'ai agressé.

³. Les exemples seront écrits sur le modèle de l'orthographe française. Et pour plus de compréhension j'ai jugé bon de montrer la prononciation des mots par la transcription phonétique. Cela n'a rien à voir avec les tons.

(4)- **Zagazaga** [zàgàzàgā]= Onomatopée traduisant le bruit de la mitraille ; ce mot signifie "mitraille ; tirer à coups de mitraille".

Le milo a dédja son zagazaga. = Le militaire a brandi sa mitraille.

1.2. Mots idéophoniques

Comme les onomatopées, on relève les mêmes phénomènes qui caractérisent formellement les idéophones tels que la répétition de la syllabe, ou celle des voyelles dans certains mots ; celle-ci marque un effet particulier dans l'expressivité du message. Il en est de même des consonnes comme la labio-vélaire /gb/ ou la consonne palatale /ʃ/, qui semblent évoquer par leurs contenus phonologiques une impression phonique pour traduire une idée de force, de résistance. Il faut noter que beaucoup de ces formations idéophoniques sont empruntées aux langues ivoiriennes présentes dans le nouchi. La lexicalisation des mots onomatopéiques et idéophoniques dans le système de la langue est telle qu'il n'est pas facile à un profane (non-initié) de comprendre les phrases des locuteurs.

Exemples:

(1)- **Waha** [wāā] = Idéophone évoquant "la multiplicité, le caractère d'une chose nombreuse".

1. *Ya waha de gos !* = Il y a beaucoup de jeunes filles !

2. *C'est versé waha* = Il en a beaucoup.

(2)- **Gbroumbran** [gbrùgbā] = Idéophone évoquant "le remue-ménage, le désordre, le cafouillage, le débrouille", etc.

1. *On a gbroumbran.* = On s'est débrouillé.

2. *Errère, je gbroumbran ici.* = Si cela me prend, je sème le cafouillage.

(3)- **Woo ~ hoo** [wōō ~ hōō] = Idéophone évoquant "les différentes étapes d'un processus".

1. *J'ai pris la péi-go, woo, on a déchiré à la Rue.* = J'ai retrouvé la petite amie et nous sommes allés vite à la Rue⁴.

2. *Tu as woo combien ?* = Tu en as obtenu combien ?

(4)- **Tchêrê** [c'éē] = Idéophone évoquant "le rétrécissement, la réduction".

Tu m'as trop tchêrê... = Tu m'as vraiment lésé.

(5)- **Flêkêflêkê** [flêkêflêkê] = Idéophone qui évoque "la légèreté, la faiblesse, la flexibilité de quelque chose", etc.

Toi, un gars flêkêflêkê conhan ! = Toi, un homme si faible !

⁴. Rue est la réduction de "Rue Princesse", une rue située à Yopougon, un quartier populaire d'Abidjan, réputée pour les grandes manifestations de récréation y organisées les week-end.

(6)- **Crwacrwā** [krwákrwā] = Idéophone évoquant "la beauté, l'excellence, la propreté"

1. *Sa go était sapée crwacrwā même...* = Sa petite amie était bien habillée.
2. *Je basard une tchêmse crwacrwā.* = Je revends une belle chemise.

(7)- **Agbolo** [àgbò] = Idéophone évoquant "la forme, le muscle".

Il est agbolo. = Il est musclé.

(8)- **Digba** [dìgbā] = Idéophone évoque le caractère "grandiose, gigantesque de quelque chose".

C'est digba go là ! = C'est la corpulente fille en question.

(9)- **Djêguê** [jégē] = Idéophone évoquant "le frottement, le nettoyage d'une chose".

- 1- *Yê me djêguê in pé.* = Je vais prendre un bain.
- 2- *Attends yê djêguê ma tchouze.* = Attends, je vais cirer ma chaussure.

(10)- **Foum** [fūm] = Idéophone évoquant "l'éloignement".

Y'ai pris foum = Je suis parti.

2. Motivation morphologique

Certains mots peuvent être considérés comme motivés dans la mesure où leur signification est donnée par le rapport que l'on établit spontanément entre les éléments dont ils se composent. La motivation est fournie par l'étymologie (le sentiment étymologique des sujets parlants, l'idée qu'ils se font des rapports entre les éléments de leur système linguistique). Il s'agit des mots tronqués dont les prononciations sont intentionnellement déformées et des mots suffixés dotés d'une valeur expressive. L'usage ou la création de ces mots n'est pas, en effet, le fait d'un hasard. Comme il a été souligné, il participe de l'ambiguïté du message. La troncation des mots français (apocope et aphérèse) permet aux usagers du nouchi de mettre un voile sur le contenu de leur message.

2.1. Troncation par apocope

Il s'agit de la troncation (chute d'un ou plusieurs phonèmes) à la fin du mot.

Exemples :

(1)- **Cracra** [krákrā] (mot fr. \ *craquer*) = Mot tronqué et rédupliqué. Il signifie "gronder, s'en prendre à quelqu'un".

J'ai cracra sur elle. = Je m'en suis pris à elle.

(2)- **Po** [pō] (mot fr. \ *poser*) = Bien assis, être dans une situation confortable.

Yé suis po ici. = Je suis bien installé ici.

- (3)- **Tratra** [trátrā] (mot fr. \tracer) = Mot tronqué et rédupliqué. Il signifie « tracer, blesser ».
Il m'a tratra là-là. = Il m'a blessé de ce côté là.
- (4)- **Dèm** [dē] (mot fr. \démarche) = Démarche
Regarde sa dèm. = Regarde sa démarche.
- (5)- **Ja** [jā] (mot fr. \jaloux) = Jaloux.
Le gars est ja de moi. = Le type est jaloux de moi.
- (6)- **Gra** [grā] (mot fr. \gratuit) = Gratuitement
Y'ai pris ça gra. = Je l'ai pris gratuitement.
- (7)- **Bri** [brī] (mot fr. \brigand) = Délinquant ; Agresser.
 1. *C'est in bri.* = C'est un délinquant.
 2. *Il l'ont bri à Koum* = Il l'ont agressé à Koumassi.

2.2. Troncation par aphérèse

C'est la troncation (chute) au début du mot.

Exemples:

- (1)- **Taise** [tēz] (mot fr. \foutaise) = Insolence.
Tu as les taises hein. = Que sont ces insolences (que tu fais) ?
- (2)- **Triser** [trīsē] (mot fr. \maîtriser) = Se maîtriser, garder son sang-froid.
Y'ai trisé. = J'ai gardé mon sang-froid.
- (3)- **Fiance** [fiās] (mot fr. \confiance) = Confiance.
Y'ai fiance, Ya pas drap! = J'en ai confiance, il n'y a pas de problème !

2.2. Prononciations altérées des mots français⁵

Les messages du nouchi sont très souvent frappés par une déformation intentionnelle d'un grand nombre de mots des phrases ou d'expressions du français afin de voiler les termes du message et dans l'intention de tromper les profanes.

Exemples:

- (1)- **Paé ~ Passé** [pàē ~ pàsē] (mot fr. \parce que) = Parce que.
Paé quoi? = Parce-quoi, pourquoi ?
- (2)- **Pantéche** [pátē] (mot fr. \pantalon) = Pantalon.
Qui a maga mon pantéche ? = Qui a volé mon pantalon ?

⁵. Ces prononciations altérées seront également écrites sur le modèle de l'orthographe française

(3)- **Quéchia ~ Quéssia** [kɛʃiã ~ kɛsɪã] (mot fr.\ *Qu'est-ce qu'il y a*) = Qu'est-ce qu'il y a ; Ingrédients, composants.

1. *Quéchia même ?* = Qu' y a-t-il ?
2. *Y'avait tous les quéchias.* = Il y avait tous les composants.

(4)- **Quoué** [kũɛ] (mot fr.\ *quoi*) = S'utilise pour entrer en communication avec quelqu'un.

On dit quoué ? = Comment va la situation ici ?

(5)- **Oridjidji** [òríjɔ̃jɪ] (mot fr.\ *original*) = Original, authentique.

Sa tchouse est oridjidji. = Sa chaussure est d'une création authentique, originale.

(6)- **Conhan** [kɔ̃ɔ̃] (mot fr.\ *comme ça*) = Comme ça, de cette façon.

Faut djêguê conhan. = Il faut la nettoyer comme ça, de cette façon.

(7)- **Pissant** [pɪsã] (mot fr.\ *puissant*) = Honorable, important.

In pissant-mogo = Un important personnage, une personne qui a une bonne réputation.

(8)- **Caire** [kɛr] (mot fr.\ *cœur*) = Courage.

1. *Son caire est mort.* = Il a peur, il a perdu courage.
2. *Yê pris faux caire.* = J'ai eu le courage de le faire, je l'ai défié.
3. *J'ai mis moncaire dans ma bouche.* = Je me suis calmé.

(9)- **Ziés** [ziɛ] (mot fr.\ *yeux*) = Yeux.

Le gnata a mis ziés waha. = L'imbécile me fixait des yeux.

Zier = Regarder, jeter un coup d'oeil.

Elle zié trop mal, elle zié waha. = Elle regarde attentivement, elle est attentive.

(10)- **Péi** [pɛi] (mot fr.\ *petit*) = Petit

Péi-sère = Petite sœur = petite camarade.

Péi-frère = Petit frère = jeune camarade.

Péi-sère, quéchia, faut me soutra ? = Petite camarade, peux-tu passer un peu d'argent,

2.3. Mots suffixés

2.3.1- Mots suffixés par un suffixe du français

Les suffixes généralement utilisés sont : *-er, -ade, -age, -ement, -aille, etc.*

Le recours à ces suffixes aboutit à la formation de mots permettant au nouchi d'exprimer une réalité donnée de leur monde ou de mettre l'accent sur l'élément principal du

message. Toutefois il faut noter une accentuation des consonnes qui précèdent les suffixes par les locuteurs, comme si sans elle les suffixes ne retrouveraient pas leurs sens. C'est noter ici l'apport ou l'influence des sons avoisinants.

Exemples :

- (1)- **Battrer** [bàtrē] (mot fr. \ *battre*) = Battre.
On l'a battré. = On l'a battu.
- (2)- **Bingouler** [bègùlē] (mot O.I) = Partir, sortir pour s'amuser.
On va bingouler à Bassam. = On va faire une sortie à Bassam.
Bingoulade = Sortie, excursion, divertissement.
On a trop fait les bingoulades... = On s'est beaucoup amusé.
- (3)- **Djaoulisser** [ʃàùlisē]: mot d'origine inconnue suffixé signifiant «amuser» et utilisé à la forme impérative.
Djaoulissez, djaoulissez ! = Amusez-vous bien !
- (4)- **Enjayer** [àʒàjē] (mot angl. \ *enjoy*) = Plaire.
 1- *Je suis enjayed d'elle* = Je suis amoureux d'elle.
 2- *Ça m'enjaissait pas quoi !* = Cela ne me plaisait pas.
- (5)- **Scouler** [skùlē] (mot angl. \ *school*) = Ecole.
Moi je scoule plus ya longtemps. = Il y a longtemps que j'ai arrêté de fréquenter l'école.
- (6)- **Sciencer** [sjàsē] (mot fr. \ *science*) = Plaire, intéresser; Regarder.
 1- *Elle me science pas.* = Elle ne me plaît pas.
 2- *Faut sciencer d'abord !* = Il faut regarder d'abord !
- (7)- **Bringage** [brègáʒ] (mot fr. \ *bringue*) = Danse.
C'est les bringages... = C'est la danse !
- (8)- **Pointage** [pwètáʒ] : L'action de faire la cour à quelqu'un, à une fille.
C'est mon pointage. = C'est la fille à qui je fais la cour.
- (9)- **Dégagement** [dègàgèmā] (mot fr. \ *dégagement*) = Sortie.
On a fait in dégagement. = On a entrepris une sortie.
- (10)- **Pocaille** [pòkāj] (mot fr. \ *poser*) = Mot tronqué et suffixé signifiant «être bien assis, être dans une situation confortable».
On était pocaille. = On était confortablement assis, installé.

- **Suffixe argotique /o/**

La suffixation par la voyelle /o/ est considérée par Jonathan Lighter, cité par Calvet (1994 : 86), comme un suffixe argotique. Les locuteurs du nouchi recourent également à cette suffixation dans les créations lexicales, à la manière des argots français.

Exemples:

(1)- **Samko** [sàmkō] (mot fr.\ *samedi*) = Samedi

Aujourd'hui, c'est samko. = Aujourd'hui, c'est samedi.

(2)- **Simple** [s'éplō] (mot fr.\ *simple*) = Simplement

En simple quoi! = Tout simplement !

(3)- **Clando** [klàdō] (mot fr.\ *clandestin*) = Clandestinement

On a fait ça en clando. = On a fait cela clandestinement.

(4)- **Grando** [gràdō] (mot fr.\ *grand*) = Grand-frère, l'aîné.

C'est mon grando qui m'a tchoun. = C'est mon grand-frère qui me l'a passé.

(5)- **Lacho** [lácō] (mot fr.\ *lâche*) = Agir avec lâcheté, surprendre.

Je l'ai pris en lacho. = Je l'ai surpris.

(6)- **Milo** [mìlō] (mot fr.\ *militaire*) = Militaire

Les milos font mal à Adjamé. = Les militaires sèment la terreur à Adjamé.

2.3.2. Mots suffixés par un suffixe de l'anglais

On a le suffixe *ing* et le mot *man* signifiant «homme» en anglais. Il est utilisé comme suffixe en nouchi.

Exemples:

(1)- **Grouilling** [gɹũjĩŋ] : Débrouillardise. *Grouiller* signifie "se débrouiller".

Dans mes grouillings.. = Au cours de ma débrouillardise...

(2)- **Percing** [p'èrsĩŋ] : Réussite. *Percer* signifie "réussir".

C'est in percing! = C'est une réussite, une bonne action !

(3)- **Zraman** [zràman] : Drogué. [zra] signifie "prendre la drogue".

C'est in zraman.. = C'est un drogué.

(4)- **Chaudman** [jōmān] : Homme actif, dynamique, éveillé. Ce mot est composé de *chaud* du français et de *man* de l'anglais, employé comme suffixe.

Le chaudman est barré. = Le dynamique bonhomme est là.

(5)- **Daïkoman** [däikòmān] : Ivrogne. Ce mot est composé de *die* de l'anglais signifiant « mourir », du suffixe [ko] du dioula et de *man* de l'anglais.

In daïkoman conhan ! = Un ivrogne comme cela ! (Espèce d'ivrogne !)

(6)- **Daframān** [dàfrāmān] : Ivrogne. [dafra] signifie « boire de l'alcool, se soûler la gueule »

Ton gars daframān là a dja. = Ton ami ivrogne en question est mort.

2.3.1. Mots suffixés par un suffixe du dioula⁶

Les suffixes utilisés sont : *ya, ko, li*. La catégorie grammaticale d'arrivée de ces formations est toujours un substantif. On pourrait s'interroger sur les raisons du recours aux suffixes d'une langue des leurs. Il permet d'exprimer une qualité, un sentiment, la façon d'être, etc. Il y a une certaine force impressive dans l'usage de ces suffixes. Exemples:

(1)- **Bradroyia** [brədɔwàjā] : Amitié ; c'est-à-dire « bras-droit-ya ».

Je suis pas fan des bradroyias conhan. = Je n'aime pas ce genre d'amitié.

(2)- **Babièya** [bàbèjā] : Le fait de tourner autour du pot, bagarreux, traître; [babje] signifie "sexe de la mère" en dioula.

Yé suis pas fan des babièyas conhan. = Je n'ai pas ce genre de comportement.

(3)- **Daïko** [däikō] : Ivresse, ivrogne. [däi] est un emprunt à l'anglais *die*, signifiant "mourir" ; *être die* signifie en nouchi "être soûlé".

C'est in daïko. = C'est un ivrogne.

(4)- **Tatali** [tātālī] : Rapport sexuel ; [ta] veut dire "coucher avec une jeune fille". Ici, il y a eu répétition du mot.

Ah, les tatalis ! = Ah, les rapports sexuels !

(5)- **Dabali** [dàbālī] : Nourriture. [daba] signifie "manger ; frapper, battre".

On s'est envoyé dans les dabalis. = On a mangé copieusement.

(6)- **Zangoli** [zàgòlī] : Habillement, vêtement. [zàgo] signifie "s'habiller".

Les zangolis oh ! = Que de beaux vêtements ; comme tu es bien habillé !

(7)- **Magali** [màgālī] : Vol. [maga] signifie "voler, subtiliser".

Tu es trop fan des magalis. = Tu aimes voler.

⁶. Le dioula est une langue mandingue, la première langue ivoirienne véhiculaire en Côte-d'Ivoire.

3. Motivation sémantique

Il sera question ici d'interpréter l'analogie qu'il y a entre les mots ou expressions et leurs sens pour comprendre la « transposition métaphorique » qui en est faite. Le recours à la métaphore peut sembler normal d'autant que le nouchi est un parler argotique, et par conséquent caractérisé par l'hermétisme. Calvet (1994 : 7-8) soulignait la fonction cryptique des argots : « *une langue cryptique est donc une langue qui cache le sens aux non-initiés... cette fonction cryptique implique des formes linguistiques qui marquent le sens. Les argots (et le pluriel est important) sont donc à l'origine des formes linguistiques dérivées de la langue commune qui permettent la communication dans un groupe restreint à celui des initiés, et ils constituent une réponse linguistique à un besoin d'opacité.* »

Exemples :

- 1- *Mettre panne sur* quelqu'un = gronder quelqu'un
L'expression est basée sur le mot *panne*, se rapportant par exemple à la panne d'une machine ; l'arrêt du fonctionnement du mécanisme.
Ex: *Y'ai mis panne sur lui !* = Je l'ai grondé !
- 2- *Être monté* = Prendre l'avion pour...
Le verbe *monter* traduit l'idée d'ascension de l'avion vers le ciel. Ainsi, on utilise cette expression pour qualifier les voyages en Europe ou aux Etats-Unis.
Ex: *Il est monté à Bingue.* = Il s'est envolé pour la France.
- 3- *Canon* = Très belle, séduisante
Le mot *canon* fait référence à sa puissance de frappe. Comme on le sait, le canon a toujours été foudroyant. Ce qui traduit l'idée beauté impeccable.
Ex: *La go-là est canon dêh !* = Comme cette jeune fille est belle !
- 4- *Mettre croix sur* quelqu'un = Rompre les relations avec quelqu'un
Cette expression provient de l'idée de barrer quelque chose en faisant des croix dessus, souvent avec énervement, pour marquer un désaccord, un refus.
Ex: *Elle a mis croix sur moi.* = Elle a rompu les relations avec moi.
- 5- *Prendre dose* = En être fasciné
La *dose* d'un médicament qu'on prend contre un mal, éblouit (dans le sens d'évanouissement) lorsqu'on en abuse. C'est dans ce sens que l'expression traduit l'idée de fascination.
Ex: *Les môgôs ont pris dose !* = Les gens en ont été fascinés !
- 6- *Cœur... mort* = Avoir peur
Un homme courageux se dit souvent de quelqu'un a du cœur, qui est résistant, tenace. Et quand le « cœur » n'y ait plus, on ne peut qu'être gagné par la peur, d'autant que le cœur est mort.
Ex: *Arrivé là-bas, mon cœur est mort...* = J'ai perdu courage, sur le lieu...

7- *Mettre drap sur quelqu'un* = Humilier, terrasser

Cette expression provient certainement de l'expression française *être dans de beaux draps* », qui signifie «être dans une situation critique »; d'où *mettre drap sur quelqu'un*, c'est tenter d'humilier celui-ci.

Ex: *Tu veux mettre drap sur moi, ou bien ?* = As-tu l'intention de m'humilier, n'est-ce pas ?

8- *Verser* quelqu'un = Humilier

Le mot *verser* évoque l'idée de terrassement. Il faut rappeler que dans le monde nouchi, les combats sont fréquents. C'est la loi du plus fort. Et on verse quelqu'un, comme de l'eau, lorsqu'il est (trop) faible. Une façon de traduire sa vulnérabilité, son impuissance, sa faiblesse.

Ex: *Y'ai versé lui là-bas...* = Je l'ai humilié...

9- *Être moisi* = Être désargenté, fauché

Le terme *moisi* fait référence à la *moissure*, traduisant ainsi l'idée de délaissement, de délabrement, de pauvreté; comme celui qui n'a pas les moyens de s'entretenir.

Ex: *Vrai-vrai, yé suis moisi* quoi ! = Je suis vraiment fauché !

10- *Manger dans quelqu'un ou dans quelque chose* = Tirer profit de

Il s'agit ici d'évoquer la source qui fournit « le pain quotidien », et par conséquent celle qui permet de vivre, de manger. Cette source peut par exemple être un bienfaiteur ou un petit boulot.

Ex: *Tu manges dans lui ou bien ?* = Tu tires profit de lui, n'est-ce pas ?

11- *Être au rebond* = Être dans l'attente, être prêt

Cette expression tire sa source des matchs de basket-ball où le ballon rebondit lorsqu'il a été talonné, ou lorsqu'on manque sa cible. Puisqu'on s'y attend toujours, on ne peut qu'espérer son rebondissement vers soi, d'où l'idée d'attente ou de disposition (être prêt à agir).

Ex: *Yé suis au rebond, ouais !* = Je l'attends patiemment !

12- *Chier sur quelqu'un ou sur quelque chose* = Abandonner, quitter

En réalité cette expression traduit la fierté avec laquelle on se défait de quelque chose ou la capacité d'abdiquer. La préposition *sur* exprime cette capacité en question.

Ex: *Faut chier sur elle, man ?!* = Il faut rompre les relations avec elle, mon ami.

13- *Casser* = Plaire, séduire, toucher

Le mot *casser* traduit ici l'effet de la beauté de quelque chose ou de quelqu'un qu'on subit. Il est utilisé pour exprimer ce sentiment de séduction passive.

Ex: *La go me casse !* = Lajeune fille me plaît !

14-*Sciences* = Action, acte, affaire

On connaît ce qui est le propre de la science par comparaison à la littérature : l'expérimentation, donc l'action. Ce mot, toujours employé au pluriel, est utilisé pour traduire un acte quelconque.

Ex: *Yé suis pas fan des sciences conhan...* = Je n'aime pas ce genre d'actes...

15-*Prendre sol* = S'écrouler, être battu

Cette expression fait référence à la façon dont on embrasse le sol après avoir subi un coup de massue. Elle évoque le terrassement de quelqu'un par son adversaire.

Ex: *Il a pris sol !* = Il a été battu, terrassé.

16- *Froisser sur quelqu'un* = Faire grise mine à quelqu'un

L'idée de froisser un papier qu'on s'apprête à jeter permet de mieux comprendre cette expression. Elle exprime le comportement de quelqu'un qui en a marre (des actes de l'autre). Elle traduit ainsi le dépit que ressent le premier.

Ex: *Il est trop drap, froisse sur lui !* = Il est désolant, évite-le !

17-*Gammer* = Réussir, exceller

La gamme, qui est une suite montante d'une note musicale, ou une série de quelque chose, évoque ici l'échelle, par conséquent l'évolution. Le mot est utilisé pour traduire cette élévation, d'où l'idée de réussite à travers le verbe qui en dérive.

Ex: *Le show a gammé hein !* = La manifestation a été un succès !

18-*Rembobiner la cassette* = Renverser la situation

L'action de rembobinage évoque le retour à la situation normale, à l'étape initiale. Chose qui se passe lorsqu'on rembobine par exemple une cassette d'un magnétophone. L'expression traduit aussi la force, la capacité de remettre tout en ordre.

Ex: *En deux tons trois mouvements il a rembobiné la cassette !* = Il a renversé la situation en une fraction de seconde !

19-*Tomber en brousse* = S'enfuir, fuir une difficile situation

La brousse évoque l'idée d'évasion mais il ne s'agit pas de divertissement. Il est plutôt question de fuite dans un monde où on ne peut être pris.

Ex: *Il maga la go et puis il est tombé en brousse.* = Il a volé la fille et il s'est enfui.

20-*Cadenas quelqu'un* = Ceinturer quelqu'un par le bras, étrangler

Les bras sont comparés à l'anneau du cadenas. Dans les combats de lutte particulièrement, on assiste souvent à cette action qui permet de maîtriser son adversaire inerte. Le cadenas se ferme à clé ; ici la clé est les doigts de la main qu'on entrelace entre eux pour s'assurer de l'étranglement.

Ex: *Quand il a cadenas ça, en même temps il l'a tété...* = Après l'avoir étranglé, il lui a donné un coup de tête...

Conclusion

Cette analyse et interprétation des valeurs expressives dans les créations des mots du nouchi peut sembler impressionniste. C'est que la correspondance entre la forme phonique d'un mot et son sens, où l'analogie entre le mot et sa signification n'est pas toujours absolue. Elle est souvent relative et partielle, liée au contexte, au tempérament du locuteur et à l'évolution de la langue, comme le souligne Ullmann (1952 : 111).

Les illustrations mentionnées dans cet article, qui ont permis d'étayer et d'expliquer l'objet ce travail, peuvent revêtir d'autres intérêts. La syntaxe ou tout simplement l'étude des phrases du nouchi, par exemple, pourrait susciter un fascinant débat. On peut également évoquer le problème de la graphie des mots, du moment où ils sont issus de diverses origines. La contribution qu'apporte cette analyse à la connaissance de ce parler est relative aux procédés formels et sémantiques de créations lexicales, à travers lesquels on pourrait apprécier le génie créateur de ce parler, aujourd'hui véhiculaire des jeunes Ivoiriens, qui fait son chemin, s'impose petit à petit devant les nombreuses langues de Côte-d'Ivoire.

Signes et abréviations utilisés

[]	= pour la transcription phonétique
//	= pour la transcription phonologique
« »	= pour les mots et expressions en français
" "	= pour la traduction
~	= pour mentionner une (autre) variation
Cf.	= se référer à
Ex.	= exemple
Mot fr.	= Mot français
Mot angl.	= Mot anglais
Mot di.	= Mot du dioula
Mot O.I	= Mot d'origine inconnue

Bibliographie

- AHUA, M. B. (1996). *L'argot des lycéens d'Abidjan* Mémoire de maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.
- AHUA, M. B. & ali. (1998). «*Contribution à une meilleure connaissance des pidgins en Côte-d'Ivoire*», Communication au 21^{ème} Congrès de la SLAO, Bingerville, Côte-d'Ivoire.
- AHUA, M. B. (2006). «*Elaborer un code graphique du nouchi. Une initiative précoce ?*», (Manuscrit)
- CALVET, J. L. (1994). *L'argot* PUF.
- CALVET, J. L. (1993). *La sociolinguistique*, PUF.
- CERQUIGLINI, B. 1991. *La naissance du français*. PUF.
- DUPONCHEL, L. 1975. *Dictionnaire du français de Côte d'Ivoire*. ILA. Université d'Abidjan.
- GADET, F. (1989). *Le français populaire*. PUF.
- GUIRAUD, P. (1968). *Patois et dialectes français*. PUF.
- GUIRAUD, P. (1985). *L'argot* PUF.
- GUIRAUD, P. (1986). *Le français populaire*. PUF.
- HATTIGER, J. L. (1983). Le français populaire d'Abidjan : un cas de pidginisation. ILA. Université d'Abidjan.
- HUCHON, M. (1988). *Le français de la renaissance*. PUF.
- HUOT, H. (2001). *Morphologie. Forme et sens des mots français*, Paris, Colin, 191 p.
- KOUADIO, N. J. (1992). «Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ?», ILA, Université d'Abidjan.
- KOUADIO, N. J. (2000). « Le français de Côte-d'Ivoire : structurations lexicales, sémantiques et grammaticales sous l'effet des langues en contact », in *CIRL* n° 50, ILA, Université d'Abidjan.
- KULEMEKA, A. T. 1995. « Sound symbolic and grammatical frameworks : a typology of idéophone in Asian and African language», in *South african Journal of African Languages* 15(2). p. 73-84.
- LAFAGE, S. (1991). «L'argot des jeunes Ivoiriens, marque d'appropriation du français ? », in *Langue française : parlures argotiques*. (François-Geiger, D. ; Goudaillier, J.P éd) N°90, 95-105.
- LAFAGE, S. (2002). *Le lexique français de Côte-d'Ivoire : appropriation et créativité*, CNRS. Université Nice. Paris.
- MACKAY, W. (1976). *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksieck.
- MITTERAND, H. (1964). *Les mots français*. Paris, PUF.

- MOUNIN, G. (1975). *La sémantique*. Paris, Segehrs, 268 p.
- PICOCHÉ, J. (1977). *Précis de lexicologie française. L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, Paris, Nathan, 181 p.
- PICOCHÉ, J. (1986). *Structures sémantiques du lexique français*, Paris, Nathan , 143 p.
- REY, A. (1970). *La Lexicologie*, Paris, Klincksieck,, 323 p.
- TAMBA, M. I. (1991). *La sémantique*. Paris, PUF, [2^e éd. Corrigée]
- ULLMANN, S. (1952). *Précis de sémantique française*, Berne, Francke.
- WALTER, H. (1997). *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris, Robert Laffont, 344 p.